

T 301 B, 28

Jean de l'ours

Une femme de trente ans se promenait dans une forêt, rencontre un ours. Il la prend, l'emporte dans sa tanière, la met enceinte. Elle accouche d'un garçon qui grandit.

Une pierre énorme fermait la tanière. À dix ans, il commençait à lever la pierre. Mais un jour, il jette la pierre par terre et s'en va avec la mère. L'ours furieux brisait tout, *breuillait*.

Cette femme avait son frère maréchal. Elle va chez lui, y place son gamin, le fait baptiser. [Il s'y montre] très fort, très fort, adroit.

— Mon parrain, je veux faire mon tour de France.

— Oui.

— Je voudrais une canne en fer .

— Fais-en une.

Il fut bientôt employé, tout le fer. Elle pesait dix mille. Il part avec. Jean de l'ours, voyage.

Un homme jouait au palet avec une meule de moulin, Jean des moulins.

— Méfie-toi ! dit-il à Jean de l'ours.

Il envoie son palet mais d'un coup de canne, [Jean de l'ours] le pare et l'envoie : il roule toujours...

— Voyageons tous deux.

Un homme au pied d'une montagne avec une forte *pimontoise*¹ pesant plus de mille.

— Je veux niveler cette montagne.

— Voyons.

En une demi-heure, la montagne est de niveau.

— Viens avec nous.

Ils arrivent à une auberge, faim et soif².

— Apportez du vin .

[La femme] apporte une bouteille.

— C'est rien, ça !

— J'ai un poinçon à la cave.

— Apportez-le.

— Allez-y donc, vous.

— Va, Jean des moulins.

Il y va et ils boivent à la régalaide et le vident en chacun un coup³, mangent tous les jambons. Ils payent, tout nettoyé.

Les vlà partis.

[.....]

— Nous ne pouvons pas vous loger, pas de place.

— Où donc [aller]?

— Il y a un vieux château inhabitable *par* le diable.

— C'est mon affaire, [2] dit Jean de l'ours. Allons-y.

¹ = Piémontaise, pioche à tranchant avec une pointe ou un pic à l'extrémité opposée (Ja.)

² = affamés et assoiffés

³ = en buvant chacun un coup.

[C'était] un château superbe : les portes ouvertes, un grand feu, une table mise, le fricot dans les casseroles. Personne. Trois lits.

— Voilà notre affaire. Servons-nous, nous-mêmes.

Ils soupent, tout complet⁴. [Ils avisent des] cartes :

— Jouons une partie.

Il tombe une jambe par la cheminée. Jean de l'ours [dit] :

— Vlà une quille !

[Tombent] une autre jambe..., un bras..., un autre.

— Voilà quatre quilles !

La tête.

— [Vlà] la boule !

Le corps.

— Vlà le but !

Et il arrive un *grous*⁵ qui se forme :

— Que faites-vous là ?

— Et toi, qui t'a permis [de passer par la] cheminée ?

Jean de l'ours avait l'étole du curé, il le passe *dans* le cou du diable qui *breuillait* :

— Lâche-moi.

— Non. [Donne-nous tes] trésors et ne reviens pas.

Il y consentit. Les trois se disent : « Nous vlà tranquilles ! »

Recueilli en juillet 1887 au Fou-de-Verdun, [Cne de Lavault-de-Frétoy] auprès d'[Eugène Vigneron, né à Saint-Seine, canton de Fours, en 1830], [É.C. : né le 28/03/1825 à Saint-Seine, journalier en 1866, résidant au Fou-de-Verdun, Cne de Lavault-de-Frétoy]. ST. Arch., Ms 55/1. Cahier Planchez-Le-Fou-de-Verdun, p. 45-46.

Marque de transcription de P. Delarue.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 28, vers. K, p. 121 (« Incomplet. Fin contaminée par T 326 »).

⁴ = le repas comporte toute une variété de plat ou bien les compagnons mangent tout..

⁵ = Les membres se rassemblent en un grous qui demande :